Discours inaugural

Un réseau de dialogue

Il y a quarante ans, j'ai étudié dans une faculté fantastique. Une faculté qui ne peut pas exister, car il n'y a pas d'université pour héberger une telle faculté, ni de gouvernement pour la financer. Mais une faculté qui existe cependant depuis près de 80 ans et qui forme des théologiens aussi indépendants que cette faculté elle-même. Après avoir étudié pendant quarante ans, je voudrais consacrer la dernière partie de ma carrière à l'enseignement. Enseigner comme un professeur se doit de le faire. Ce n'est certainement pas logique de vouloir encore être étudiant, ni même - comme je vais le soutenir - de vouloir faire un effort pour ne pas savoir et de demander plutôt que de répondre, d’écouter plutôt que de parler.

Le point essentiel que je vais présenter est que toute personne qui veut enseigner à des étudiants doit être prête à devenir un étudiant parmi eux. C'est une pensée qui n'est pas nouvelle, mais qui est de nouveau d'actualité dans nos temps de transition. C'est ce que je vais expliquer dans la prochaine demi-heure.

Les leçons que j'ai apprises ces dix dernières années sur les communautés d'apprentissage, je veux les appliquer à l'Église et à la théologie. C'est le sujet de mon discours. Je le ferai en trois étapes.

J’en reviens aux trois étapes de ma conférence. Je commencerai d'abord par résumer les enseignements de l'éducation par les communautés d'apprentissage. J'esquisserai ensuite quelques possibilités, dans l'église, des communautés d'apprentissage. Et enfin, je discuterai des implications pour cette façon d'apprendre ensemble la théologie.

Également, je penserai à voix haute à la théologie pratique et aux tâches auxquelles je me consacrerai ces prochaines années.

Je commencerai par un bref aperçu de mon évolution en matière de pédagogie religieuse. La pédagogie religieuse est en effet ma spécialité au sein de la Théologie pratique.

Mes recherches de nouvelles formes d'éducation confessionnelle et de renouvellement de l'éducation religieuse ont commencé par ma conviction que les choses pouvaient être améliorées. C'est ainsi que cela commence toujours lorsque la pratique exige un changement : ce qui existe doit être amélioré. L'éducation religieuse doit être mieux préparée, dotée d'un meilleur matériel, dispensée avec plus de cœur, d'expérience ou de connaissances. L'éducation religieuse, dans tous ses aspects, doit être améliorée. Lentement mais sûrement, il m'est apparu clairement que les choses devaient changer, que les temps avaient changé et que la réponse à la sécularisation ne se trouvait pas dans un meilleur enseignement. Il a fallu des années avant que le changement final n'ait lieu. Théoriquement, il en est vite ressorti que le modèle herméneutique-communicatif était la réponse. L'étape suivante a été la découverte du monde de la théologie de l'enfant, en particulier en Allemagne. Même à l'époque, il m'a fallu un certain temps pour en accepter les conséquences. L'éducation religieuse devait commencer par les questions des enfants et non plus par les réponses des adultes.

La CAP, la communauté d'apprentissage professionnel, s'est avérée très appropriée pour que ce changement ait lieu dans l'enseignement religieux . Ce qui semblait initialement être occasionnel s'est avéré plus tard être structurel. Le changement structurel nécessaire à l'éducation des enfants ne pouvait être réalisé pour les enseignants que de la même manière : en commençant par les questions des enfants. Pour résumer: la CAP, avec son action de recherche et l'attention structurelle qu'elle porte à l'apprentissage personnel et au processus de changement, convient parfaitement à la réalisation d'une éducation confessionnelle de dialogue et axée sur l'enfant.

C'est ainsi qu'est née ma fascination pour cette forme d'apprentissage, dans laquelle de nouvelles formes sont développées et dans laquelle les participants commencent à regarder différemment leur éducation et leur confession. Il est donc merveilleux que ces idées aient maintenant une place dans la théologie pratique.

Leçons sur les communautés d'apprentissage dans l'éducation

J'en viens maintenant aux leçons sur les communautés d'apprentissage de l'éducation. Ces PLG s'inscrivent dans la transition que connaît notre société et qui touche tous les domaines du vivre ensemble. Je vais en évoquer quelques-unes sans être exhaustif.

L'acquisition et le partage de l'information et des connaissances ont été structurellement modifiés par l'Internet. L'autorité, par exemple, des experts n'est plus donnée selon la répartition des rôles du système scolaire. Une perte d'autorité que les enseignants du primaire partagent avec, par exemple, les professeurs de l'université. Par extension, la répartition des rôles entre l'enseignant et l'élève a également changé. Les enseignants se voient conférer une autorité en rejoignant leurs élèves ou étudiants dans une exploration des réponses à des questions communes. L'apprentissage par la découverte et la recherche sont des formes qui favorisent l'appropriation des connaissances dans cette nouvelle relation. L'apprenant devient de plus en plus le sujet plutôt que l'objet de l'éducation, ce qui renforce également la motivation intrinsèque. Ce qui commence comme une approche didactique intéressante qui donne plus d'espace aux étudiants, se développe progressivement en un changement profond de l'éducation. Il y a un changement de paradigme dans lequel la position de l'enseignant et du professeur devient de plus en plus celle d'un coach et d'un superviseur. Le débat sur l'application pratique de ces changements bat son plein. C'est un enchevêtrement d'arguments difficile à démêler, car les objections de fond au rôle du coach se mêlent à la résistance au changement.

La contribution à ce processus de changement de la CAP comme forme d'apprentissage s'avère très fructueuse pour les enseignants et professeurs. Et donc aussi dans le cadre de la formation de ce groupe professionnel. Les changements dans l'éducation exigent une nouvelle didactique et - plus que cela - de nouvelles pratiques. C'est précisément en raison du changement radical qui est nécessaire que le processus d'apprentissage doit être à la fois orienté vers la forme et la vision. En outre, les connaissances et les convictions personnelles de l'enseignant doivent évoluer en même temps que celui-ci. Les communautés d'apprentissage semblent avoir des effets d'une ampleur inattendue. Les changements durables sont obtenus en travaillant avec un groupe de manière investigatrice et en se soutenant et en s'interrogeant mutuellement, sans éviter les questions personnelles. Ceux qui dirigent ces communautés d'apprentissage, les facilitateurs, doivent présenter et propager le processus d'apprentissage commun de manière exemplaire. C'est une tâche merveilleuse qui demande un peu de pratique et surtout le courage de lâcher prise et de faire confiance au groupe.

Cette combinaison de processus d'apprentissage substantiel et personnel a été décrite dans le monde des affaires et des grandes organisations par Otto Sharmer dans sa Théorie U, où le U représente le chemin d'apprentissage à suivre. Lâcher prise pas à pas et faire confiance à la conviction commune au fond, une confiance dans l'avenir qui rapporte comme une intuition commune. De là, le développement de nouvelles formes dans un processus ouvert d'expérimentation où l'on ose faire des erreurs. Un processus qui ne fonctionne pas s'il est géré de haut en bas. Un processus qui produit des résultats lorsque tout le monde a le sentiment d'avoir des droits égaux et lorsque chacun participe sur la base de ses propres connaissances et sagesse, de ses questions et de son expérience.

Un dernier aspect qu'il convient de mentionner dans ce contexte est qu'une CAP est un petit réseau de professionnels qui mènent ensemble des recherches sur de nouvelles pratiques, ce qui signifie que la CAP s'inscrit dans une école ou un programme de formation qui fonctionne comme un réseau.

Les possibilités de communautés d'apprentissage professionnel dans l'église.

Pour parler franchement : l'église, que nous connaissons bien, est en train de disparaître à l'ouest aussi vite que les glaciers des Alpes. Cette crise fait disparaître beaucoup de belles et bonnes choses. Beaucoup de belles choses dépérissent, beaucoup de choses qui pourraient être si réconfortantes sont abandonnées, les formes qui contrent la solitude semblent dépassées. Cela coûte beaucoup de tristesse et d'adieux. L'Église perd son pouvoir et devient une institution en marge. C'est en soi une position qui correspond bien aux disciples de Jésus de Nazareth. Cette situation présente peut-être aussi des opportunités.

Le Dieu de Jésus n'est pas un facteur de puissance, pas une marque sur l'équipement des puissants, pas une pièce finale dans une vision du monde. Ce Dieu est toujours en train de se diriger vers l'avenir. Dans cette marge de la société, l'église pourrait donc se mettre davantage à son compte. La transformation en cours, apporte des pertes, mais offre aussi des perspectives.

Le seul problème - et ce n'est pas rien - est que nous ne savons pas comment cette transformation va se dérouler. On peut raisonnablement supposer que les formes des décennies passées ne peuvent pas être réutilisées. Car c'est bien sûr la première pensée : nous devons faire tout ce que nous avons fait de mieux.

Ce que nous savons, c'est que tout ce qui est caractéristique de la transition s'applique également à l'église, du moins si elle ne veut pas être laissée en arrière dans une réserve. Cela signifie : un réseau de convictions, l'autorité à la base, l'authenticité et le lien, y compris par rapport aux autres religions et le dialogue comme forme de conversation.

Qu'est-ce qu'une communauté d'apprentissage a à offrir dans cette crise ? L'église n'est pas une école. Pourtant, en ces temps, l'éducation a quelque chose à offrir à l'église. Lorsqu'il y a unanimité sur le fait de ne pas savoir quelle est la prochaine étape. Quand il y a une idée de direction, mais que les formes ne fonctionnent pas. Il est alors temps d'explorer ensemble, étape par étape et dans l'unité, ce que pourrait être la prochaine étape.

Un CAP pour développer de nouvelles formes de présence ecclésiale en dialogue les unes avec les autres. Et dans ce CAP, en ce qui me concerne, les éléments visant à l'apprentissage profond se rejoignent : la confiance, l'égalité et le lâcher prise de la certitude des résultats. Et par apprentissage profond, j'entends : un apprentissage qui vise l'innovation et la sagesse personnelle.

Pour participer à une CAP, vous devez d'abord écouter et ensuite seulement parler. Ne pas dire immédiatement ce que vous pensez que l'autre personne veut dire, mais plutôt retarder le moment de parler. En décidant à chaque fois d'écouter d'abord, de laisser l'autre parler en premier. Pour moi, le dialogue envisagé porte sur l'écoute en tant qu'activité et sur l'imagination éthique, sur le fait de se mettre à la place de ce que les autres ont à dire. Il s'agit d'un exercice de connexion et de rencontre.

Aussi pompeux que cela puisse paraître avec toutes ces références à Buber et Levinas, il est appliqué de manière concrète dans une réunion. Elle fonctionne en appliquant un certain nombre de règles. Dans une CAP, l'intangible d'une réunion est consigné dans des accords simples. Toute réaction commence toujours par la désignation de ce qui est considéré comme positif dans les propos de quelqu'un d'autre. On ne parle pas pour les autres et on ne pense certainement pas pour les autres. Une deuxième règle de la conversation est : poser des questions qui aident l'autre personne à réfléchir plus loin.

Ce ne sont pas des outils magiques et le résultat n'est pas nécessairement positif. Ce qui compte, c'est de rendre les rencontres possibles et de créer des liens entre les participants. Cela crée un flux et de nouvelles perspectives.

Ces règles de conduite s'appliquent en premier lieu à la personne qui dirige un CAP.

C'est une forme d'apprentissage qui peut se vanter de vieux papiers dans l'église. Jésus, à douze ans, s'est ainsi assis parmi les maîtres pour découvrir avec eux ce qui l'attendait.

En même temps, cette forme d'apprentissage exigera beaucoup des théologiens au sein de cette église. Car ils sont habitués à connaître et à définir, à donner des réponses et moins à poser des questions ; ils sont plus habitués à parler qu'à écouter lorsqu'il s'agit de leur profession.

Je vois d'énormes possibilités et les premiers pas que nous avons faits sont très prometteurs, mais j'y reviendrai plus tard.

L'opportunité pour l'église, à mon avis, réside dans cette ignorance. Ceux qui ne savent plus comment faire les choses, et qui sont prêts à écouter ce qui se dit avec d'autres, ceux qui sont prêts à s'engager dans une communauté d'apprenants, mettront les gens en relation dans un réseau dialogique. Ce réseau de dialogue pourrait bien être la clé. Il est évident qu'il faut commencer par des communautés d'apprentissage de théologiens, de pasteurs, de pionniers et de travailleurs de l'église. Derrière eux émerge une image de l'église comme un réseau de dialogue pour l'apprentissage, dans lequel tous les acteurs participent à leur manière et à leur place. Ces réseaux, bien sûr, sont déjà en cours de création.

La faculté de théologie comme réseau d'apprentissage

Il existe de grandes possibilités pour une faculté de théologie qui se développe comme une communauté d'apprentissage, car elle relève certains des défis actuels. Je vais mentionner certains des problèmes auxquels l'enseignement théologique est confronté. L'église se transforme, tout comme la formation de ceux qui travailleront dans cette église. Il est certain que si une faculté veut éduquer pour l'Église à venir, si une faculté se sent appelée à penser et à éduquer pour l'avenir, alors cette éducation doit être large et axée sur les questions de la société actuelle, alors cette éducation doit être axée sur le dialogue avec d'autres confessions et religions, alors cette éducation doit être axée sur la formation continue, sur des théologiens indépendants et critiques qui travailleront dans des endroits très différents. Dans ce monde en mutation, il est essentiel de s'entraîner au plus près de ces dynamiques. Cela nécessite un dialogue continu avec la pratique. Apprendre en faisant partie de cette pratique d'apprentissage. C'est ce qui doit se produire et c'est ce qui se passe dans une communauté d'apprentissage. En collaboration avec tous les acteurs concernés, théologiens expérimentés et inexpérimentés, jeunes et vieux, mener des recherches axées sur la pratique en matière d'innovation dans la pratique religieuse. Ne pas investir d'énergie dans la restauration de l'église existante, aussi difficile que cela puisse être parce que c'est une perte, mais se concentrer sur l'avenir. Voilà, en un mot, la tâche à laquelle nous sommes confrontés. L'accent mis sur l'effort conjoint et ce lien direct avec la pratique qui fait partie de la transition est élaboré dans l'approche collaborative. La valeur de la recherche basée sur la pratique pour le développement de la théologie est reconnue au niveau international. Nous n'allons pas entreprendre des expériences sans précédent dans notre faculté de Bruxelles. Notre faculté dispose d'un certain nombre de points de départ positifs pour ce faire. Bruxelles est le point de rencontre de nombreuses lignes. Pour l'Europe, c'est un centre, mais aussi globalement, Bruxelles est un lieu de rencontre. En tant que ville libérale, elle offre d'énormes possibilités d'innovation sociale, et il n'y a pas de grande histoire de l'église. Les églises de Bruxelles, surtout protestantes, sont depuis longtemps présentes dans toute la ville de manière totalement fragmentée. Bruxelles est une ville multireligieuse, sans majorité. Cela aussi est une opportunité. Et dans cette vaste océan de personnes et de maisons se trouve notre faculté. Des personnes ayant leur propre histoire, de toutes sortes de milieux et de pays, se présentent pour participer.

La taille de la faculté est également une opportunité. Nous ne sommes pas un monde isolé. Nous faisons naturellement partie d'un réseau de théologiens et de personnes intéressées par la théologie qui, en tant que minorité majoritairement protestante, ont besoin et peuvent se renforcer mutuellement. C'est précisément ce réseau, déjà en place, qui offre maintenant des opportunités.

Étape par étape, les communautés d'apprentissage professionnel peuvent commencer à fonctionner dans ce réseau. Le premier CAP a vu le jour et certains pionniers, pasteurs et aumôniers y font ensemble une recherche-action sur les nouvelles formes de présence ecclésiale. Cela peut, comme dans le monde de l'éducation, être une première étape dans le développement d'un réseau de théologiens qui veulent apprendre ensemble et aussi se développer personnellement. L'espoir et l'attente sont qu'un CAP appelle le suivant et qu'il devienne un élément naturel de la formation commune, qu'il conduise à une recherche commune et à une professionnalisation dans le monde du protestantisme belge. Un monde qui n'a plus de frontières nettes et qui se connecte à tous ces réseaux qui s'occupent de questions de vie et de foi.

Un tel réseau est souple mais non sans obligation, car ceux qui veulent apprendre avec d'autres devront être prêts à pratiquer le dialogue. Et cela commence toujours par remettre à plus tard le fait d'avoir raison, par être prêt à chercher ensemble la vérité, avec l'intention d'écouter d'abord, puis de demander et alors seulement peut-être de parler. Un réseau de dialogue est une question de proximité, de création d'un lieu où il y a de la place pour la rencontre et non pour l'absolu.

La dépendance et la vulnérabilité qui sont le point de départ du réseau de dialogue correspondent à l'église et à la théologie. Ils ne peuvent être imposés ou prescrits. Cela en fait une question de naïveté choisie, qui manque de pouvoir. C'est la conséquence difficile : il n'y a aucune autorité qui impose la direction dans laquelle l'église et la théologie devraient aller. Toutes les résistances qui sont suscitées, et qui étaient déjà là parce que les choses peuvent toujours être faites différemment, ne peuvent être contrées par la justesse de cette approche de dialogue. Vous pouvez donner votre confiance, mais vous ne pouvez pas l'exiger, vous devez la recevoir. C'est comme la foi.

Théologie pratique

Enfin, quelques mots sur la théologie pratique et les mesures qui peuvent être prises dans les prochaines années.

Comme je viens de le souligner, je vois des possibilités et des tâches pour la théologie pratique dans le déploiement d'une recherche orienté sur la pratique et l'approche collaborative, ou en d'autres termes dans un réseau de dialogue façonné par des communautés d'apprentissage. Travailler avec les professionnels des différentes pratiques religieuses sur l'innovation de ces pratiques. Apprendre avec des étudiants et des professionnels dans une communauté d'apprentissage à différents niveaux. Les formes et les convictions qui les sous-tendent sont abordées. Et les deux ne sont jamais séparés du développement personnel. La théologie pratique contribue également à la formation et à la formation continue des pasteurs.

Une bonne recherche orientée vers la pratique ne peut se passer de la recherche fondamentale. C'est là que les concepts sont pensés et élaborés, c'est là que les traces de contenu sont développées et que les moyens de classification des pratiques sont conçus. Cette réflexion théologique fondamentale est d'abord fournie par la science biblique. La Bible est la source inépuisable de la théologie. Elle pose de nouvelles questions et offre de nouvelles perspectives. Ces histoires et autres textes sont lus et prononcés à maintes reprises en dialogue avec le temps. Et ils ne racontent pas toujours une histoire agréable et certainement pas une histoire sans ambiguïté.

L'autre forme de science fondamentale s'étend au domaine des études religieuses. C'est là, dans les cadres scientifiques actuels, que se déroule la conversation sur la religion et les confessions dans la société. Là, le dialogue est nécessaire à la société. Il s'agit aussi d'une pratique de l'écoute, mais surtout de la connaissance des autres et d'autres manières de voir le monde et la religion. Dialogue et rencontre pour apprendre les uns des autres et faciliter les dialogues au sein de la communauté. Dans la science de la religion, les règles de la généralité et de la rationalité s'appliquent ; de la religion comme besoin humain ou comme manière de le voir. En théologie pratique, la spécificité théologique de commencer par le Christ, et dans son dérivé la conviction que si vous voulez dire quelque chose sur Dieu, vous devez commencer par Dieu, s'applique. En théologie pratique, c'est l'exception et non la règle qui s'applique. La théologie pratique veille à l'exception et est consciente que l'exception ne s'applique pas dans le domaine des sciences fondamentales.

Notre faculté a ancré cette tension dans les deux domaines définis dans son nom : Faculté de théologie protestante et d'études religieuses. Ces deux pôles sont mis en conversation l'un avec l'autre et se renforcent mutuellement. Sans l'autre, ils deviendraient exsangues et irréalistes. On peut les considérer comme l'enveloppe extérieure et l'enveloppe intérieure.

Dans les années à venir, je voudrais m'engager de tout cœur dans la mise en place de communautés d'apprentissage professionnelles autour de la faculté de théologie de Bruxelles, et je pense ici aux différents domaines dans lesquels travaillent les théologiens protestants : à l’EPUB, comme aumôniers dans des domaines très différents, et dans l'enseignement confessionnelle et religieux. J'espère que ces communautés d'apprentissage professionnel contribueront au développement du réseau de dialogue qu'est la communauté du Christ.

Il y a quarante ans, je suis venu ici pour étudier à Bruxelles et nous avons été formés à la rigueur. Comme il était merveilleux de savoir ce qui se passait avec Dieu, le monde et la société, et d'embrasser le débat comme un moyen de découvrir la vérité. Plus c'est clair, mieux c'est, parce que de cette façon, nous sommes plus proches de la vérité. Un monde meilleur, plus égalitaire, une génération émancipée et un réseau mondial de justes. Il a fallu un voyage dans le désert pour lâcher prise, pour passer de la certitude au cœur de l'ignorance, pour lâcher prise que cela ne dépend pas de moi et pour accepter que ce que j'ai appris au fil des ans puisse être utile.